

# tous MÉDECINS DU MONDE

N° 141  
HIVER 2020  
TRIMESTRIEL  
0,60 € - 1FS

Le magazine des donateurs

**Focus /**  
**Beyrouth,**  
**à plaies ouvertes**

**Rencontre /**  
**Vallée de la Bekaa,**  
**Abdelatif, réfugié et bénévole**

**En images /**  
**Liban, une intervention**  
**à large spectre**



**ZOOM SUR LE LIBAN**

**SOIGNE AUSSI L'INJUSTICE**

# Abdelatif

## Médiateur communautaire bénévole

Abdelatif, 33 ans, a fui la Syrie avec sa femme Iman il y a sept ans. Aujourd'hui installé à Younine, dans l'un des campements qui tapissent la vallée de la Bekaa, à l'est du Liban, Abdelatif ne supporte pas l'inactivité à laquelle sa situation de réfugié le contraint. Depuis sept mois, Iman et lui promeuvent bénévolement les soins de santé mentale parmi les exilés syriens.

### POURQUOI J'Y SUIS ?

« En Syrie, j'avais un poste dans l'éducation à Raqqa. Mais ici, au Liban, nous n'avons pas de permis de travail. Dans le camp, nous dépendons de l'aide humanitaire et manquons d'activité. J'avais besoin d'être productif, d'avoir un impact positif sur la vie de notre communauté. Alors ma femme et moi avons postulé pour être bénévoles pour Médecins du Monde. Nous avons été formés à la santé mentale et à la manière de l'aborder, de reconforter ceux qui souffrent. C'est nouveau pour nous, un vrai défi. »

### CE QUE JE FAIS

« Ma mission est avant tout d'expliquer aux gens que de la même manière qu'ils vont voir un médecin lorsqu'ils ont mal quelque part, ils peuvent consulter quand ils souffrent psychologiquement. Je leur explique que Médecins du Monde propose des services de santé mentale gratuits. Avant l'arrivée du Covid-19, nous organisons des séances de dix personnes. Maintenant nous faisons des visites à domicile ou des entretiens par téléphone. L'épidémie a créé des tensions dans les couples, les hommes souffrent de la pression de ne pas pouvoir satisfaire aux besoins de la famille, les parents crient sur leurs enfants qui traînent parce que les écoles sont fermées. Ils craignent de voir toute une génération inéduquée. »

### CE QUE JE RESENS

« Avant de connaître Médecins du Monde je ne savais rien de la santé mentale. Je la considérais comme un sujet philosophique, abstrait. Aujourd'hui j'en mesure l'importance concrète. Je me sens comme une pieuvre avec plusieurs armes pour écouter et aider les autres. Et j'ai compris qu'elle est essentielle dès le plus jeune âge. La dépression qui touche les réfugiés est encore souvent liée à la Syrie. Chez les enfants cela se manifeste par des flashes, des images d'avions, de bombardements. Ils portent ces images des violences en Syrie comme un fardeau sur leurs épaules. C'est toujours présent, ça continue à vivre en eux. » ●

« Ils portent ces images des violences en Syrie comme un fardeau sur leurs épaules. »

**Abdelatif**, médiateur communautaire

## Éditorial

### Le 26 septembre dernier s'est tenue l'assemblée générale de Médecins du Monde.

Conscient de la crise sanitaire, politique et économique sans précédent qui affecte le monde, le conseil d'administration renouvelé s'est réuni dès la mi-octobre pour définir ses chantiers prioritaires. Pour envisager les nécessaires adaptations de notre association aux enjeux humains, climatiques et sociétaux qui s'imposent à nous.

Dans un contexte incertain, alors que la deuxième vague épidémique submerge l'Europe, la situation des personnes plus exposées au virus en raison de leur santé fragile ou de l'environnement dans lequel elles vivent nous inquiète tout particulièrement.

Aussi nous luttons pour les protéger, sans oublier l'ensemble de nos engagements et de nos combats pour l'accès aux soins et aux droits, en France et à l'international.

Car face à la crise que nous traversons, notre indéfectible mobilisation sur les terrains auprès des populations oubliées est primordiale. ●



**Dr Philippe de Botton**  
Président de Médecins du Monde

### Mobilisés

Je suis allé à la marche nationale des sans-papiers le 17 octobre sur la place de la République et j'ai croisé Médecins du Monde dans le cortège. Bravo pour votre engagement, il faut qu'on soit solidaires.

**Issa**, étudiant

### Indignés

Ce deuxième confinement en plein hiver c'est vraiment difficile, quand va-t-on s'en sortir ? Mais je pense surtout à tous ceux qui vivent dans la rue. Eux ils peuvent rester dehors, tout le monde s'en moque. C'est scandaleux.

**Jennifer**, architecte

### Touchés

J'ai vu dans votre journal que Médecins du Monde intervenait en Italie. Je suis d'origine italienne et je suis très touchée par vos actions dans mon pays natal. J'ai commencé à me renseigner pour savoir si je pouvais moi aussi m'investir !

**Giulia**, fleuriste

Vous aussi, réagissez !  
[donateurs@medecinsdumonde.net](mailto:donateurs@medecinsdumonde.net)

### Au sommaire du N°141 / Hiver 2020



### Qui fait le journal ?

**Médecins du Monde** – Journal trimestriel publié par Médecins du Monde France – 62, rue Marcadet, 75018 Paris – Tél.: 01 44 92 15 15 – Fax: 01 44 92 99 99 – [www.medecinsdumonde.org](http://www.medecinsdumonde.org) – **Service donateurs:** 0800 014 014 (N° gratuit) – **Directeur de la publication France:** Dr Philippe de Botton – **Rédacteur en chef:** Thomas Flamerion  
**Maquettiste:** Jonathan Stein-Richez – **Comité éditorial:** Thomas Flamerion, Jean-Baptiste Matray, Amélie Churlet, Julien Dussart, Violaine Gagnet, Elise Joisel, Vincent Brotons-Dias – **Rédaction:** Cassandra Abotsi-Dekou, Thomas Flamerion, Héléne Granville, Nathalie Piechowiak – **Ont collaboré à ce numéro:** le comité des donateurs, les desks urgence, Afrique, Amérique latine, Asie, Europe de l'Est, Moyen-Orient, la direction des opérations France – **Secrétariat de rédaction:** Pauline De Smet – **Crédit photo de couverture:** Arnaud Finistre – **Création maquette:** Citizen-Press – [www.citizen-press.fr](http://www.citizen-press.fr) – Tél.: 01 77 45 86 86 – **Copyright:** toute reproduction doit faire l'objet d'une demande écrite préalable. Ce numéro a été tiré à 298 200 exemplaires et envoyé aux donateurs de Médecins du Monde, GC (Grande Cause) – La brochure L'Essentiel 2019 est jointe à ce numéro – **ISSN** 2429-2370 – **Commission paritaire** N° 1023H84740 – **Fabrication:** Koryo – 43, rue Pierre Valette, 92240 Malakoff.



L'image

**Palestine** / Le 3 novembre, les forces armées israéliennes se sont introduites dans la communauté bédouine de Khirbet Humsah, au nord de la vallée du Jourdain en Cisjordanie. Elles ont démolé dix-huit tentes et abris dans lesquels vivaient onze familles, soit un total de 74 personnes dont 41 mineurs laissés sans abri, alors que l'hiver commence et que la pandémie est toujours en cours. Des panneaux solaires, réservoirs d'eau et équipements pour le bétail ont également été détruits. Médecins du Monde est intervenu après l'incident, offrant des services de santé mentale d'urgence ainsi qu'un soutien psychosocial aux familles victimes.

## Birmanie / Pallier la perte de ressources

Les mesures de confinement prises à travers le monde pour lutter contre la pandémie de Covid-19 ont privé d'activité et donc de revenus de très nombreuses personnes. À Yangon, la capitale birmane, les travailleuses du sexe ont été particulièrement affectées par l'interdiction de déplacements. C'est à travers son partenaire SWIM, un réseau d'associations et de groupes d'entraide de travailleuses du sexe, que Médecins du Monde a décidé de venir en aide à cette communauté auprès de laquelle elle intervient depuis vingt ans.

Pendant trois mois, des coupons alimentaires d'une valeur de 17€ par jour, utilisables dans les supermarchés City Mart, ont été distribués à 200 travailleuses du sexe parmi les plus vulnérables. Sur une zone couvrant huit quartiers clés de la ville, les femmes en charge d'une famille nombreuse ou les plus mal logées ont ainsi reçu une aide essentielle pour faire face à leurs besoins urgents et fondamentaux. ●

## Côte d'Ivoire / Une aide essentielle

Depuis cinq ans, Médecins du Monde mène à Abidjan un programme de réduction des risques afin de mieux protéger les usagers de drogues de la capitale ivoirienne. Stigmatisés, contraints de vivre dans des conditions insalubres, ils sont particulièrement exposés aux maladies infectieuses telles que le VIH ou à la tuberculose.

Avec les restrictions de déplacements instaurées par les autorités ivoiriennes pour prévenir la progression de la pandémie de Covid-19, les usagers de drogues qui vivent au jour le jour se sont retrouvés dans l'impossibilité de satisfaire leurs besoins de base, notamment en nourriture. Outre la mise en place de mesures barrières afin de poursuivre les activités de sensibilisation, de dépistage et de soins qui leur sont dédiées, les équipes de Médecins du Monde ont donc organisé un appui alimentaire avec des mamans restauratrices dans les ghettos où vivent ces personnes. Des kits d'hygiène leur ont également été distribués. ●

## Népal / Santé et environnement

Depuis 2018, Médecins du Monde mène dans la vallée de Katmandou un programme destiné à mieux protéger et soigner les collecteurs de déchets qui travaillent sur les décharges à ciel ouvert. En 2020, l'association a décidé d'étendre ses activités en ouvrant un programme à Nepalganj, à l'ouest du pays. Cette ville moyenne, proche de la frontière indienne, compte notamment 1 500 à 2 000 membres de la communauté Valmiki. Impliqués de génération en génération dans le ramassage des déchets, ils manipulent des produits nocifs sans en connaître les risques. Comme les recycleurs indiens qui travaillent eux aussi à Nepalganj, de manière informelle, ils n'ont pas d'équipement de protection individuelle et ne bénéficient d'aucune prévention en matière de santé au travail. Or ils sont exposés à des blessures, des maladies de peau, des troubles musculo-squelettiques et aujourd'hui à l'épidémie de Covid-19.

Aussi Médecins du Monde a décidé de travailler dans un premier temps sur la prévention du Covid-19 et la bonne gestion des déchets. L'association développera ensuite des actions de réduction des risques professionnels et de promotion d'une activité sûre et décente. Des séances d'initiation à la santé ainsi que des campagnes de sensibilisation communautaires sont également prévues. ●



© Médecins du Monde

### Le saviez-vous ?

**Les décès dus à la rougeole ont augmenté de 50 % dans le monde depuis 2016, pour atteindre 207 500 morts en 2019.**

**Source :** Organisation mondiale de la santé et Centers for Disease Control and Prevention, 2020

## France / Stop aux expulsions

Porté par plusieurs associations de soutien et de défense des personnes précaires et mal-logées, dont Médecins du Monde, l'observatoire des expulsions collectives de lieux de vie informels pointe dans son rapport 2020 une situation dramatique. 1079 expulsions ont ainsi été recensées en France métropolitaine du 1<sup>er</sup> novembre 2019 au 31 octobre 2020. Et la crise sanitaire n'a pas mis un terme à ces pratiques. Ainsi depuis le 17 mars, dans un contexte de propagation de l'épidémie de Covid-19 et malgré la prolongation de la trêve hivernale, 699 expulsions ont été constatées. Ce sont en moyenne 448 hommes, femmes et enfants qui sont expulsés chaque jour et de manière répétée pour un certain nombre d'entre eux.

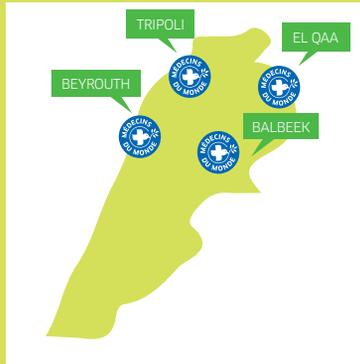
Médecins du Monde dénonce cette pratique qui consiste à précariser un peu plus celles et ceux qui sont contraints de vivre dans des habitats de fortune. Car dans 84 % des cas, les personnes expulsées n'ont reçu aucune proposition de relogement, ni même de mise à l'abri ou d'hébergement. Ce qui entraîne un retour à la rue, à l'errance, une rupture des suivis médicaux et sociaux et, souvent, la réinstallation dans d'autres bidonvilles ou squats. Aussi les associations de l'Observatoire demandent que les pouvoirs publics se saisissent de cette question et que des solutions de logement dignes et pérennes soient enfin proposées. ●



© Olivier Papegnies

# L'essentiel

## LA SITUATION



**Refuge pour près d'un million de Syriens, en proie à l'instabilité politique et confronté à une importante crise économique,** le Liban est ébranlé par l'explosion dans le port de Beyrouth, le 4 août dernier. Médecins du Monde appuie le système de santé, notamment en renforçant l'offre de soins de santé mentale.

## ENJEUX

- Déstigmatiser la santé mentale et l'intégrer à la santé primaire
- Répondre au traumatisme de l'explosion chez les Beyrouthins
- Renforcer l'offre de soins pour les réfugiés syriens et pour les Libanais
- Prévenir la propagation de l'épidémie de Covid-19

## NOS ACTIONS

- Création de deux centres communautaires de santé mentale (Beyrouth et Baalbek)
- Formation des professionnels médicosociaux à la prise en charge de la santé mentale
- Appui matériel et suivi psychosocial post urgence
- Soutien du centre de santé et de la clinique mobile d'El Qaa
- Sessions de prévention Covid-19

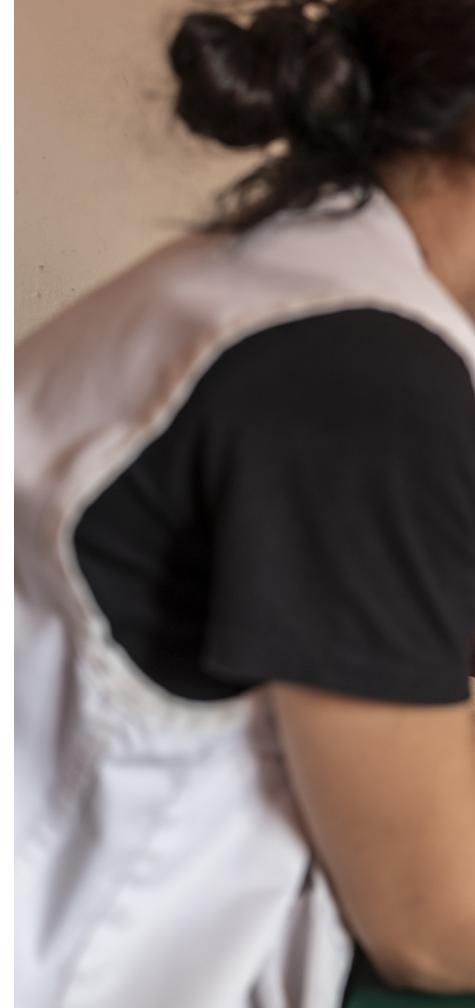
# LIBAN / Beyrouth à plaies ouvertes

Plusieurs mois après l'explosion dévastatrice dans le port de Beyrouth, malgré des efforts de reconstruction considérables, de profonds traumatismes demeurent. Les équipes de santé mentale de Médecins du Monde y font face au quotidien.

**J**ackeline, Ali, Kamal, Mizan, Marie... Leurs noms s'inscrivent en lettres rouges sur des pancartes abandonnées face au port de Beyrouth. En brandissant le nom des victimes du 4 août sur le lieu-même de l'explosion, les manifestants venus célébrer le premier anniversaire du soulèvement populaire au Liban, le 17 octobre dernier, entendaient dénoncer la responsabilité des autorités dans le drame. Plus loin, le blé répandu sur les quais, au pied des silos éventrés, souligne le coup porté à une économie déjà exsangue. Le Liban en crise est un pays polytraumatisé. Sa monnaie s'effondre, sa société est aux abois, son système de santé vacille alors même que sévit l'épidémie de Covid-19. Avec plus de 200 morts et 6 500 blessés, l'explosion a ouvert une nouvelle blessure.

### Réponse d'urgence

Parmi les victimes, des Libanais mais aussi des travailleurs migrants, nombreux à vivre dans le quartier populaire de Karantina, le plus proche du port et le plus violemment détruit. Christine est éthiopienne. Arrivée au Liban en 2006, à 18 ans, elle est employée de maison pendant dix ans avant de travailler dans un hôtel de Beyrouth. Le 4 août, après son service, elle n'est pas rentrée chez elle depuis cinq minutes quand 2 750 tonnes de nitrate d'ammonium explosent à moins d'un kilomètre de son petit appartement. « J'ai posé mon sac et je me suis assise sous la fenêtre, se souvient-elle. Quand j'ai entendu les premiers bruits, je me suis déplacée et je me suis



*couvert la tête avec les mains. Ça m'a sauvée. Tout a explosé, les vitres, la porte. J'ai été touchée au cou et au bras. Je ne savais plus où j'étais, je ne pouvais plus bouger. Je suis une miraculée. »*

C'est l'expertise acquise à travers ses activités de santé mentale au Liban qui pousse Médecins du Monde à proposer des premiers secours psychologiques. En urgence, alors que l'aide humanitaire afflue pour répondre aux besoins de base comme la nourriture, l'hygiène ou la reconstruction, l'association met en place un accueil et des visites à domicile, pour apporter aux habitants de Karantina un soutien psychosocial essentiel. Car si depuis l'explosion son appartement a été restauré, si les douleurs physiques ont passé, Christine continue de vivre avec le traumatisme. Les flashes, les images de corps blessés aperçus à travers le nuage de poussière, la terreur lorsqu'elle ferme les yeux, c'est à Rayana Sakr, travailleuse sociale pour Médecins du Monde, qu'elle parvient à en parler. « Avec Rayana je peux partager ma souffrance. Elle est comme une sœur pour moi. »

### Suivi thérapeutique

Au fil du temps, la confiance entre la population et Médecins du Monde se renforce,



## Témoignage



**Ghina El Ali,**  
Responsable du centre  
communautaire de santé  
mentale à Beyrouth

« Nous recevons à l'hôpital Rafic Hariri, où se trouve notre centre, des patients affectés par la crise financière, l'insécurité, l'épidémie de Covid-19, tous les problèmes qui touchent le Liban. Mais la situation a empiré avec l'explosion et le besoin de services de santé mentale a augmenté. Certains ont tout perdu, leur maison, des êtres chers. Les équipes d'urgence à Karantina nous envoient des patients souffrant de troubles post-traumatiques qui requièrent des soins spécialisés comme la psychiatrie par exemple. Les enfants, eux, sont résilients mais ne savent pas comment exprimer leurs émotions, leur anxiété, leur peur. Ils ne le disent pas mais agissent d'une manière qui le montre, par l'agressivité, la possessivité envers leurs parents. Nous les aidons en utilisant des méthodes adaptées. »

la parole se libère. « On observe différents troubles, explique la psychologue Khadijah Mokbel, la peur, l'anxiété, l'insomnie, la colère, des régressions chez les enfants qui mouillent leur lit. » Après l'explosion, Carlos, 13 ans, reste inconscient plusieurs heures. À sa sortie de l'hôpital, il passe quelques jours chez un oncle avant de pouvoir rentrer chez lui. Là, il dort entre ses parents, réclame leur contact, est parfois pris de panique ou d'apathie. « Pour l'aider, j'ai dû travailler avec lui sur la séparation », indique Dany Charbel, le psychologue qui le suit. Aujourd'hui, grâce à la thérapie, Carlos va mieux. Il sort une heure par jour, a retrouvé le goût de jouer avec ses copains.

À travers le traumatisme de l'explosion resurgissent aussi des souffrances longtemps accumulées. Hoda, 56 ans, ne peut retenir ses larmes quand elle évoque le passé, l'histoire douloureuse du Liban, les conflits, les tirs d'obus, les multiples réparations de son appartement. « Le port est une zone stratégique pour les bombardements, notre quartier est toujours en guerre », s'exclame-t-elle. Mounir, son mari, a perdu son travail il y a quatre ans. « Nous dépendons de nos deux fils dont les salaires ont été dévalués par l'inflation. » Dans l'appartement du couple, sur les toiles qu'aime peindre Mounir – certaines ont été lacérées par des éclats de

verre le 4 août – des clowns aux couleurs vives. « Je suis comme eux, je plaisante mais je suis triste à l'intérieur. J'aime ce pays et le déteste à la fois. Mais je veux mourir ici, avec ma femme », confie-t-il.

Dans les deux premiers mois qui suivent l'explosion, les équipes de Médecins du Monde voient plus de mille personnes, hommes, femmes et enfants. La demande est importante, le suivi crucial. Afin de consolider son action, l'association se met en quête d'un local dans le quartier. « Dans les appartements il y a beaucoup de distractions, les travaux de rénovation, la famille. Il faut plus d'intimité », souligne Khadijah Mokbel. Fin octobre, Mahmoud Abou Hamdeh, responsable des programmes de santé mentale, brandit enfin le sésame tant espéré : « Ça y est, on a la clé de notre nouveau centre ! »

Les consultations de santé mentale de Médecins du Monde vont pouvoir se poursuivre dans une structure adaptée et s'inscrire durablement dans l'effort de reconstruction de Karantina. Dans la lente renaissance d'un quartier meurtri et de ses habitants. ●

**Thomas Flamerion**

© Arnaud Finistre

« C'est l'expertise  
acquise à travers  
ses activités de  
santé mentale au  
Liban qui pousse  
Médecins du  
Monde à proposer  
des premiers  
secours  
psychologiques. »



Avec le soutien de Médecins du Monde, des consultations sont données dans les campements informels près de la frontière syrienne. Isolés, les réfugiés qui vivent dans une grande précarité peuvent ainsi se faire soigner.



Les parents craignent de mettre leurs enfants à l'école à cause de l'épidémie de Covid-19. Aussi Médecins du Monde organise des séances de sensibilisation autour du jeu, des images, pour que les plus jeunes puissent visualiser l'importance des mesures barrières.

« J'étais réserviste en Syrie quand j'ai été rappelé pour la guerre civile. Mes symptômes se sont déclenchés à ce moment-là, tout mon corps tremblait, je ne pouvais pas marcher. Les forces de sécurité m'ont gardé 28 jours prisonnier. On m'a diagnostiqué agressif et hystérique. Quand j'ai été déclaré inapte et libéré, j'ai décidé de partir au Liban. Depuis que je vis à Beyrouth je suis soigné par Médecins du Monde, je me sens mieux à 90 %. Au bout de sept ans de mariage, j'ai enfin un enfant. Il a quatre mois. »

**Mohamed, réfugié syrien**



À terme, Médecins du Monde souhaite que ses structures de santé mentale soient reprises par les hôpitaux ou les centres de soins dans lesquels ils sont installés.



# Liban

## Une intervention à large spectre

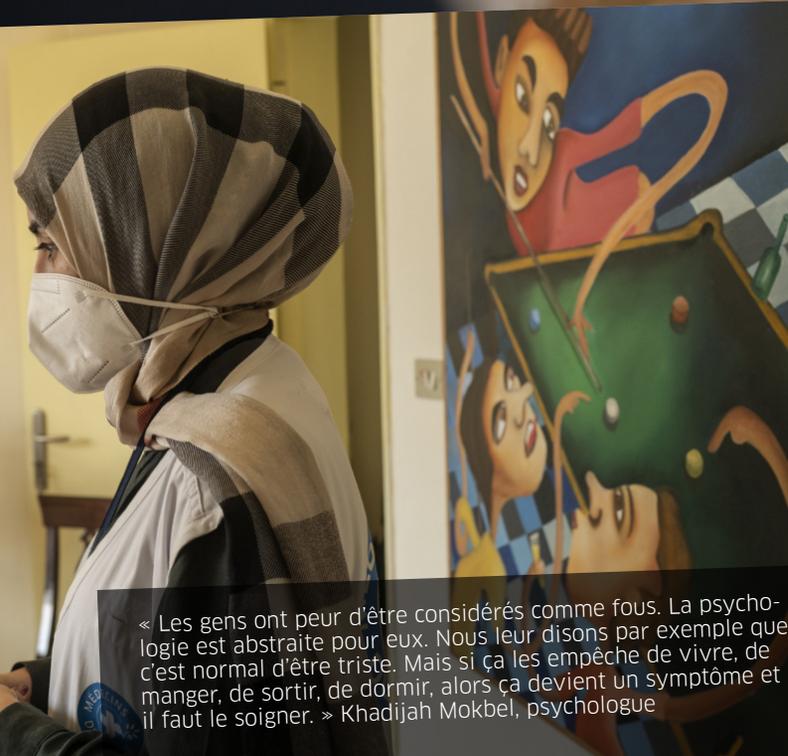
Conséquence de la crise économique, se faire soigner au Liban devient extrêmement compliqué. Les médicaments manquent et les soins, coûteux et non remboursés, sont inabornables pour toute une partie de la population. « *Les centres de santé ne reçoivent plus de financements*, explique Chloé Lorieux, coordinatrice des programmes de Médecins du Monde dans le pays, *et l'accès aux soins de santé mentale et à la psychiatrie passe au second plan.* »

Dans les deux centres communautaires de santé mentale de Médecins du Monde, situés l'un à Beyrouth et l'autre à Baalbek, dans la vallée de la Bekaa, les consultations sont gratuites. Novateurs, ils sont intégrés à un hôpital ou à un centre de santé. « *Le fait que la santé mentale soit prise en charge dans une structure de soins aide à convaincre les gens de se faire aider* », assure Khadijah Mokbel, psychologue. Dans plusieurs centres de santé du pays, Médecins du Monde travaille également à former médecins, infirmières et travailleurs sociaux à dépister et accompagner les personnes présentant des troubles psychologiques.

Si la santé mentale représente aujourd'hui l'essentiel des activités de Médecins du Monde au Liban, les équipes de l'association mènent également des actions de prévention. « *Il est très important pour nous de ne pas perdre de vue que l'épidémie de Covid-19 continue, voire s'aggrave*, poursuit Chloé Lorieux. *Nous avons développé des séances de sensibilisation parce qu'avec tout ce qui se passe, les gens oublient les mesures à respecter.* »

Médecins du Monde continue également de renforcer l'accès aux soins primaires en soutenant un centre médical dans le village de El Qaa, dans le nord de la Bekaa, une zone où très peu d'acteurs de santé sont présents. L'objectif est de renforcer les compétences du personnel et la qualité des soins, de restructurer la pharmacie et d'appuyer les activités mobiles à destination des réfugiés syriens. ●

Un reportage photographique de Arnaud Finistre



« Les gens ont peur d'être considérés comme fous. La psychologie est abstraite pour eux. Nous leur disons par exemple que c'est normal d'être triste. Mais si ça les empêche de vivre, de manger, de sortir, de dormir, alors ça devient un symptôme et il faut le soigner. » Khadijah Mokbel, psychologue



## À lire !



### Faiseurs d'histoires

Née en Iran, Dina Nayeri a 10 ans quand sa famille s'exile aux États-Unis. En 2016, pour comprendre son passé et la crise humanitaire qui se joue aux portes de l'Europe, elle part à la rencontre d'autres réfugiés. Comme Valid et Taraa, partis d'Afghanistan pour échapper aux Talibans ou Kaweh, un jeune militant kurde devenu avocat.

De Dina Nayeri  
Éditions Presses  
de la Cité



### La Santé hors de prix : l'affaire Sovaldi

Le Sovaldi est un médicament qui ouvre la voie à l'éradication de l'hépatite C. Protégé par un brevet, il a été vendu à un prix exorbitant et sa prescription en France a dû être restreinte aux cas les plus graves. À partir de documents accablants, ce livre retrace les logiques qui conduisent à une telle situation.

De Olivier Maguet  
Éditions Raisons d'agir

## À écouter !

### La voix est libre

À l'occasion des 40 ans de Médecins du Monde, plongez dans les coulisses de l'action humanitaire en dix podcasts réalisés avec Radio France. Dans chaque épisode, un fait marquant de l'histoire de l'ONG est raconté par celles et ceux qui l'ont vécu.

### À retrouver sur :

radiofrance.fr et  
medecinsdumonde.org  
Spotify, Deezer, Google podcasts...

# Délégation Île-de-France / Mobilisés pour les sans-papiers



Fin 2019, une réforme instaurant, entre autres, un délai de trois mois pour accéder à l'assurance maladie pour les demandeurs d'asile et une obligation de se présenter en personne au guichet de la caisse primaire d'assurance maladie (CPAM) a été adoptée par le gouvernement. Ces mesures ont fortement restreint l'accès et la continuité des droits, et donc des soins, pour les demandeurs d'asile.

Une situation que Médecins du Monde, qui œuvre à faciliter l'accès aux soins des personnes vulnérables dont les migrants et les personnes vivant à la rue ou dans les bidonvilles, dénonce. C'est ce combat que la délégation francilienne de Médecins du Monde est allée défendre le 17 octobre dernier lors du rassemblement place de la République à Paris, en soutien à la Marche nationale des sans-papiers. Cette marche a été initiée par 19 collectifs de sans-papiers, la Marche des solidarités, les États généraux des migrations et plus de 200 organisations. L'objectif était de réunir des sans-papiers vivant aux quatre coins de la France (Montpellier, Marseille, Grenoble, Lille, etc.) pour une marche convergeant vers Paris afin de revendiquer leurs droits à l'Élysée.

Philippe de Botton, président de Médecins du Monde et Joël Weiler, son directeur général ont accompagné les infirmières et infirmiers, les médecins bénévoles d'Île-de-France et des salariés de l'association venus manifester aux côtés des marcheurs.

Des conseils sur les gestes barrières contre le Covid-19, des masques et du gel hydroalcoolique ont été distribués gratuitement aux sans-papiers présents. ●

## Premier accueil

Dès la veille de la manifestation, le 16 octobre, Médecins du Monde a montré son soutien aux marcheurs à leur arrivée à Saint-Denis, au nord de Paris. Les bénévoles du centre d'accueil, de soins et d'orientation de la ville se sont rendus sur le parvis de la basilique pour proposer des soins de première nécessité, avant le grand rassemblement parisien.



### Coordonnées Délégation Île-de-France

15b boulevard Picpus, 75012 PARIS  
T : 01 43 14 81 99  
ile-de-france@medecinsdumonde.net



## Partenariats /

### Retrouver le chemin du soin

En 2020, en France, aller chez le médecin lorsque l'on est malade, consulter un spécialiste n'est pas un réflexe pour tous. Perte des droits, isolement, manque de ressources... de nombreuses personnes sont exclues du parcours de soin. C'est l'une des problématiques de l'accès aux soins dénoncées par Médecins du Monde.

Plusieurs programmes de médiation en santé ont ouvert, en haute vallée de l'Aude,

dans les Combrailles en Auvergne et à Lille-sud afin d'identifier les personnes dans le besoin et de pallier ce manque en créant des passerelles entre elles et le système de santé de droit commun. La fondation d'entreprise nehs Dominique Bénéteau, créée en 2019 dans le but de contribuer à prendre soin de l'humain dans la santé, soutient ces programmes afin que l'accès à la santé soit égal pour tous, partout. ●

## Comité des donateurs /

### Lutter pour l'accès aux soins en France

#### Le Comité

Indépendant de l'association, le Comité des donateurs mène une réflexion critique et constructive sur la gestion, la collecte de fonds, la communication et les grandes orientations de Médecins du Monde. Il témoigne auprès des donateurs de la qualité des missions qu'il visite et il s'exprime au conseil d'administration et à l'assemblée générale de l'association.

En savoir plus sur :  
[journeedonateursmdm.org](http://journeedonateursmdm.org)

Aller vers plus de solidarité et une meilleure offre de services publics de santé en France, telle est aujourd'hui l'urgence à laquelle nous sommes confrontés. Le Covid-19 et ses ravages, notamment sur les plus précaires, le rappellent brutalement.

Grâce à ses 59 programmes en France, Médecins du Monde réalise chaque année dans son rapport de l'Observatoire de l'accès aux droits et aux soins un état des lieux des retards de prise en charge médicale et des difficultés d'accès aux soins pour les plus précaires. Ces difficultés, qui se traduisent par exemple par la difficulté à trouver un médecin traitant dans certaines régions, touchent aussi les grandes agglomérations. Aussi le comité des donateurs se réjouit du partenariat noué à Marseille entre des acteurs libéraux et l'association pour créer une PASS – permanence d'accès aux soins de santé – de ville. Une collaboration qui a été récompensée par le prix régional de l'innovation en santé.

Pour les exclus des soins, les victimes des crises, les femmes, les enfants, les migrants et déplacés, les personnes exposées à des risques, Médecins du Monde poursuit ses combats en soignant aussi l'injustice. Plus que jamais, le comité des donateurs est à ses côtés. ●

## Chers Donateurs,

Dans le contexte actuel, particulièrement difficile, les équipes de Médecins du Monde restent mobilisées. Nos médecins et autres équipes maintiennent l'activité sur le terrain et continuent d'assurer l'accompagnement des personnes dans l'accès aux soins.

Durant les périodes de confinement mises en place par le gouvernement face à l'épidémie de Covid-19, le service relation donateurs maintient également ses activités pour garder contact avec vous. Le télétravail étant fortement préconisé, nous avons adapté nos procédures afin de répondre au mieux à vos demandes dans des délais acceptables.

Le service reste joignable :

**Par téléphone** au 0 800 014 014 (appel gratuit) de 9h à 13h et de 14h à 17h du lundi au jeudi et de 9h à 13h et de 14h à 16h le vendredi.

**Par email :**

[donateurs@medecinsdumonde.net](mailto:donateurs@medecinsdumonde.net)

**Par voie postale :**

Médecins du Monde  
62, rue Marcadet - 75018 Paris

**Par formulaire de contact via notre site internet :**

[www.medecinsdumonde.org/fr](http://www.medecinsdumonde.org/fr)

Cette année encore, les donateurs de Médecins du Monde restent mobilisés à nos côtés. Aussi, je tiens à vous remercier chaleureusement pour votre confiance en la qualité de nos actions et votre implication à nos côtés pour faire de l'accès aux soins une réalité pour tous.

À mes côtés, tout le service relation donateurs vous souhaite une année 2021 plus clémente.



**Posez votre question,  
Hélène Granville vous répondra!**

[donateurs@medecinsdumonde.net](mailto:donateurs@medecinsdumonde.net) — 0 800 014 014

Médecins du Monde — Service donateurs  
62, rue Marcadet, 75018 PARIS

